

TCMA
TrucmucheCompagnieMichaelAllibert

Étude(s) de chute(s)

Une exposition chorégraphique de Michaël Allibert & Jérôme Grivel

www.trucmuche.org

Facebook @ TCMAmichaelallibert

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / trucdiff@gmail.com

Michaël Allibert & Jérôme Grivel

Leur collaboration artistique a commencé avec l'installation chorégraphique *La nuit est tombée sur le royaume*, un projet autour des questions d'ordre(s) et de désordre(s), une recherche accompagnée par L*L*Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création / Bruxelles. Bien que leurs pratiques soient différentes (l'un est chorégraphe, l'autre plasticien), les lignes de force qui traversent leurs travaux respectifs se rejoignent : la place du corps de l'actant et/ou du spectateur-visiteur au sein des propositions, les systèmes coercitifs ou encore la fausse inefficience des structures de Jérôme Grivel face à l'immobilité chorégraphique de Michaël Allibert. Chacun à sa façon, ils mettent en place des dispositifs de perception, des propositions pour appréhender son propre corps, celui des autres et celui de l'espace qui les entoure.

Chorégraphe Michaël Allibert / Plasticien Jérôme Grivel / Interprétation Michaël Allibert, Jérôme Grivel, Sandra Rivière / Assistante chorégraphique Sandra Rivière / Son Jacques Schaeffer / Production Hélène Baisecourt / Diffusion Vanessa Anheim

Production TCMA, en coproduction avec la Ville de Valbonne Sophia Antipolis, le Forum Prévert - pôle régional de développement culturel – Carros, Système Castafiore – Grasse
Résidences : Point Ephémère – Paris, Système Castafiore – Grasse, Entre-Pont – Nice, Forum Prévert, pôle régional de développement culturel – Carros
Soutiens : Région PACA (CBA Création), Département 06, Ville de Nice

Conditions techniques & financières

Etude(s) de chute(s)#1 et #2 : 1 900€ HT (hors « ++ », droits d'auteur et transporteur - devis sur demande au départ de Nice) – 4 personnes en tournée

Etude(s) de chute(s)#3 : 2 500€ HT (hors « ++ », droits d'auteur et transporteur - devis sur demande au départ de Nice) – 4 personnes en tournée

Les différentes propositions peuvent se mixer au gré de vos envies ; nous contacter pour élaborer votre devis sur mesure.

Il n'y a pas de fiche technique fixe, la proposition s'adaptant en fonction de chaque lieu.

www.trucmuche.org

Facebook @ TCMAmichaelallibert

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / trucdiff@gmail.com

Une proposition protéiforme

Cette proposition, menée conjointement par Michaël Allibert & Jérôme Grivel, explore la notion de « chute », de la gamelle en skate-board à l'effondrement du monde.

Il y a une dimension créatrice dans la chute ; elle est le point de rupture d'un état d'être à un autre, le seuil d'une transformation immanente. La chute est une frontière, l'état de chute un espace physique et temporel limitrophe entre ce qui est connu et ce qui ne l'est pas encore. Au moment où elle advient, la chute est révélatrice des tensions, des rapports de forces et des liens sous-jacents entre les choses.

Étude(s) de chute(s) s'inscrit dans une démarche d'exposition qui décline plusieurs objets distincts) :

- une structure sculpturale activée chorégraphiquement,
- une série de photos issues des différents possibles de l'activation de la structure,
- une vidéo chorégraphique
- un travail sonore.

C'est aussi une sorte de roman-photo chorégraphique sur fond de medley « nécrophonique¹ », sorte de paysage sonore où viennent s'échouer les chanteurs populaires défunts des années 60 à nos jours. 30 « planches » se succèdent ainsi en inventant d'infinis *scenarii* par l'anachronisme des rencontres provoquées par la superposition des études chorégraphique, plastique et sonore proposant un paysage flottant à interprétation libre, prétexte à une dramaturgie individuelle.

La proposition se décline alors sous différentes formes, s'adapte aux publics rencontrés, se nourrit de l'échange et de la proposition.

Calendrier

11 novembre 2017 : *Étude(s) de chute(s)#1*, Forum Prévert - Pôle régional de développement culturel, Carros (06)

27 février 2018 : *Étude(s) de chute(s)#2*, Festival Les Hivernales - Collection Lambert, Avignon (84)

29 mars 2018 : *Étude(s) de chute(s)#3*, Festival +de Genres - KLAP Maison pour la danse, Marseille (13)

23 mai 2018 : *Étude(s) de chute(s)#1*, Les Mercredis de Montevideo, Marseille (13)

2 juin 2018 : *Étude(s) de chute(s)#3*, Divine Quincaillerie, Caderousse (84)

7 octobre 2018 : *Étude(s) de chute(s)#2*, Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux (06)

Calendrier 18/19 en cours d'élaboration

¹ Le concept de « nécrophonie » a été développé par Alexandre Castant dans son ouvrage *Planètes sonores. Radiophonie, Arts, Cinéma* (Monografik éditions, Paris, 2010). Il entend par ce terme le caractère « médiumnique » du son enregistré et/ou transmis (phonographe, magnétophone, téléphone, radio). Se référant notamment aux travaux de Pierre Schaeffer et de Jean Cocteau, Alexandre Castant insiste sur ce qui relie le son à la mort, par l'étrangeté de sa manifestation sous la forme d'une « présence-absence » à celui qui écoute. Phénomène par nature invisible, le son est avant tout perçu sous une forme spectrale, tel un revenant.



Performance scénique, FJP Carros, Crédit TCMA

Etude(s) de chute(s)#1 : la performance scénique (45')

Deux axes chorégraphiques se déploient sur le plateau : l'immobilité et la lenteur. Le motif de l'immobilité est envisagé comme une suspension du mouvement : il interrompt la narration gestuelle de la chute et laisse le spectateur libre de la construction de son propre récit.

Les différentes images que proposent les corps associés aux structures, qu'ils soient habillés, dénudés partiellement ou intégralement, ouvrent les champs de l'imaginaire. L'étude sonore fonctionne ici comme une insertion populaire en délitement, rendant plus trouble et polysémique ce qui est développé au plateau.

Création : FJP, Carros le 11 novembre 2017

Lien vers une vidéo de répétition : <https://vimeo.com/247099701>

www.trucmuche.org

Facebook @ TCMAmichaelallibert

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / trucidiff@gmail.com



Répétitions - Performance scénique, FJP Carros, Crédit TCMA

www.trucmuche.org

Facebook @ TCMAmichaelallibert

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / trucidiff@gmail.com



Forme muséale, Collection Lambert, Crédit TCMA

Etude(s) de chute(s)#2 : forme muséale

A partir de la performance scénique, les *Etude(s) de chute(s)* se déplacent, se transforment, se décalent... La structure plastique de Jérôme Grivel prend toute son ampleur dans l'espace muséal. Les corps deviennent objets plastiques.

Le public devient visiteur actif, il se déplace autour de la structure, explore les possibles et les angles de vues.

Création : Festival Les Hivernales - Collection Lambert, 27 février 2018

www.trucmuche.org

Facebook @ TCMAmichaelallibert

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / trucdiff@gmail.com



Forme muséale, Collection Lambert, Crédit Thomas Bohl



Forme muséale, Collection Lambert, Crédit Thomas Bohl

www.trucmuche.org

Facebook @ TCMAmichaelallibert

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / trucdiff@gmail.com



Création in situ, KLAP, Crédit Omblin Ley

Etude(s) de chute(s)#3 : création in situ

Michaël Allibert et Jérôme Grivel proposent aux participant.e.s d'un atelier-création de 2 jours des notions et outils qui ouvrent sur une performance *in situ*. La déclinaison sous forme d'exposition photographique et de vidéo sont recréées avec les participant.e.s.

C'est, pour nous, l'occasion d'entrer en conversation avec les différents corps en présence en abordant les notions fondamentales du travail de la compagnie (lenteur – immobilité) et de les accompagner vers une appropriation toute personnelle de ces radicalités plastiques et chorégraphiques afin qu'elles ne soient plus simplement les nôtres mais aussi les leurs, nourries de leurs histoires, de leurs parcours et de leurs gestes.

Cette forme participative est ouverte à tous les publics, quel que soit leur âge (à partir de 10 ans environ, pour des questions de taille des participant.e.s)

Création : Festival +de Genres – KLAP Maison pour la danse, 29 mars 2018

www.trucmuche.org

Facebook @ TCMAmichaelallibert

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / trucdiff@gmail.com



Création in situ, KLAP, Crédit Omblin Ley

www.trucmuche.org

Facebook @ TCMAmichaelallibert

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / trucdiff@gmail.com

POINT CONTEMPORAIN

— centre d'art contemporain —

Sous-titré "exposition chorégraphique", *Etude(s) de chute(s)* joue des codes du spectacle et du musée pour proposer aux visiteurs de la collection Lambert en Avignon une expérience sous tension.

Prendre la pose, marquer la pause

C'est dans l'escalier que l'on croise la première interprète, debout presque dans le coin regardant par la fenêtre. Elle n'empêche pas le passage mais interroge ; le parcours est balisé. Il a une entrée, une sortie toutes deux signalées par des corps qui vont eux-mêmes entrer en mouvement, entraîner nos regards et nous amener à nous déplacer. C'est dans les salles supérieures où sont exposées de grandes toiles de Djamel Tatah que se situe le cœur de la visite. Des bancs et des chaises incitent le visiteur à marquer une pause, à profiter d'un point de vue. L'énigmatique structure du plasticien Jérôme Grivel, également interprète, est au centre des regards. Véritable sculpture modulable, elle a sa beauté propre mais se révèle au contact des trois interprètes qui jouent des points d'appuis, réglés sur différentes hauteurs, pour proposer différentes images de chutes. L'un après l'autre, puis les uns avec les autres, ils prennent position, mains étendues, tête rejetée en arrière, jambes écartées. Ils composent un arrêt sur image, un moment de suspension.

Jouer de la gravité, étendre le territoire de la chute

Le dispositif favorise les exercices de style et l'on notera que les interprètes ont par ailleurs développé une série de photos où ils cherchent à épuiser les possibles. Une trentaine de planches, ou *scenarii* pour reprendre les termes de la compagnie, compose la visite qui s'étend sur une heure. Lentement dans leurs recompositions de chutes, dans ce basculement les interprètes se débarrassent de leurs vêtements. Les tableaux de plus en plus complexes tiennent du jeu et révèlent quelque chose de spontanée dans les expressions, un peu à la manière des jump-photographies de Philippe Halsman. Il s'agit de varier, d'échanger les rôles mais aussi de trouver les bonnes prises, pouvoir garder l'équilibre quelques minutes. Le travail du chorégraphe Michaël Allibert repose sur l'immobilité et en cela est très photographique. L'idée même de décomposer la chute devant beaucoup aux travaux de Muybridge et à la chronophotographie.

Marquer le passage, mettre en tension une image

Etudes(s) de chute(s) se déploie dans l'espace et le temps. Cette mise en jeu plastique de la chute après s'être concentrée en un point de la pièce se disperse en de nouveaux endroits du bâtiment, ouvrant de nouveau le parcours de visite. Les trois interprètes vont tomber cette fois au ralenti, invitant le spectateur à faire des va-et-vient entre les pièces et à réenvisager la façon de se mouvoir face à une œuvre. Le dialogue avec les toiles de Tatah n'est pas fortuit, ces hommes, les mains dans les poches, qui se déploient en frise oscillent entre l'indifférence et l'impuissance. Le spectateur de même, parfois les mains dans les poches lui aussi, ne peut intervenir. Témoin, il ne peut que tourner autour de la chute, constater le déséquilibre symbolique d'un monde qui met à terre. Les interprètes se figent finalement marquant la fin d'une œuvre dans laquelle peuvent encore se déplacer les visiteurs, longeant leurs corps comme sans vie. La première leçon est, sans doute, physique, apprendre à tomber ; mais il s'agit tout autrement de mettre en tension nos capacités d'empathie et d'attention.

Henri Guette, février 2018

www.trucmuche.org

Facebook @ TCMAmichaelallibert

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / trucidiff@gmail.com

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

Retour sur l'exposition chorégraphique de Michaël Allibert & Jérôme Grivel – TRUCMUCHE CIE

Des portes ouvertes à...

Tout d'abord il y a l'espace d'exposition de la Collection Lambert, en forme de L, dans lequel se déroule la proposition. La structure de Jérôme Grivel est installée à l'intersection des deux salles où siègent des œuvres de grande taille de Djamel Tatah. Proposition est faite au public de s'installer autour de la structure ou frontalement, d'être assis sur des chaises ou par terre, d'être debout en mouvement : c'est déjà un espace de liberté !

Les accumulations régulières d'images de ces corps déposés sur la structure, résonnent, le temps d'une performance unique, avec les œuvres de Djamel Tatah, si identiques et si subtilement différentes les unes des autres.

Michaël Allibert nous donne le droit de tout voir, ou presque. Les 24 photographies de Jérôme Grivel disposées, dans des classeurs noirs proches de la structure, donnent à voir à ceux qui le souhaitent la nudité complète des corps en suspension ou en chute.

...la réflexion et à la discussion, accompagnent cette *Etude(s) de chute(s)#2*.

Ma première réflexion porte sur le sens et le « goût » du temps, et de ce que nous en faisons. En quoi cette temporalité lente de la proposition nous informe-t-elle sur nous-mêmes ? Ce temps long met en relief la vitesse et l'agitation permanente qui nous entoure. Dans cette vie où tout est calculé en fonction de notre « temps de cerveau disponible », j'ai savouré le sentiment d'introspection, le « cadeau temporel » que nous offrait cette proposition. Il y a si peu d'instantanés de la vie où nous pouvons être cet observateur, où nous pouvons nous laisser atteindre (ou pas, et sans amertume) par ce qui advient, où nous pouvons jouir de cet « hors temps »... si ce n'est – pour ma part – l'observation de la nature, le travail intellectuel, l'art... et l'amour.

Puis, il y a la question de l'infime mouvement, de l'immobilité et de sa consistance. Là encore, c'est interroger le temps nécessaire à la transformation. La prise de conscience que le mouvement de notre biologie, le mouvement « du dedans » ainsi que le mouvement de la pensée sont actifs tant que nous ne sommes pas morts. A moins que même la mort n'annule pas ce mouvement ? C'est le propos de Jacques Schaeffer, compositeur du paysage sonore, qui nous donne à entendre une « nécrophonie » : les traces de chanteurs populaires défunts, depuis les années 60 jusqu'à nos jours.

Dans la deuxième partie de la proposition, le corps de la danseuse Sandra Rivière chute lentement vers le sol. Mais il manque ses partenaires. La recherche des autres interprètes transforme l'état du public. Il y a un côté exaltant. Après cette introspection, le public s'interroge, observe intensément les corps en chute. Nous sommes curieux. Que se passe-t-il ? Sont-ils en mouvement ? Même microscopique ? Tous ? Les interprètes sont scrutés, les avis partagés. Le public se déplace et se parle ! Nous sommes sortis de nos bulles. Et il y a un « Dead body à la collection Lambert ! »

www.trucmuche.org

Facebook @ TCMAmichaelallibert

Contact : Vanessa Anheim Cristofari / 06 50 96 53 99 / trucdiff@gmail.com

En voyant ces deux corps chuter sur eux-mêmes si lentement, c'est un sentiment d'effondrement qui résonne en moi. Un sentiment connu, très intérieur, une désagréable réminiscence. Puis la recherche du troisième « corps » et l'échange avec les autres « partenaires-public » m'a permis de vivre autrement cette sensation. Aujourd'hui, en y repensant, je me demande si je ne pourrais pas, à l'avenir, considérer l'effondrement autrement que comme une catastrophe ? Quel est le sens de tenir à tout prix ? Ne pourrais-je pas envisager désormais que l'effondrement mène ailleurs ?

Et l'équilibre ? Celui des corps en suspension sur la structure. Ces corps posés au point d'équilibre, ces formes de corps dont on oublie les « béquilles », les supports ? Ces corps en apesanteur, vêtus ou non, soutenus par des appuis inimaginables...

Peut-on faire cela dans la vie ?

Peut-on prendre des appuis improbables et parvenir à un équilibre ?

Séverine Gros, février 2018

Présentation compagnie

Entre *Le Bal des Perdus* (création 2009), *Ne suis pas prostitué / Cherche à le devenir* (création 2011), *Office du tourisme, 35.000 grammes de paillettes en fin de journée* (créations 2013), *L'énième acte de son cœur* (création 2015) et *La nuit est tombée sur le royaume* (création 2016), l'univers de TCMA-Michaël Allibert déploie des environnements sous tension.

Les corps et les espaces proposés sont soumis à des contraintes, des rapports de force ou de pouvoir exercés par un élément « supérieur » : un ordre spatial, social ou politique qui tend à inciter celui qui y est contraint (artiste et public) à prendre des décisions.

Plusieurs motifs récurrents traversent le projet chorégraphique de Michaël Allibert : un motif rythmique (la lenteur), un motif gestuel (l'immobilité) et un motif pictural (le corps nu). Ces motifs sont autant d'éléments constitutifs de propositions qui tentent de mettre en jeu des statuts poétiques/politiques dans des environnements poétiques/politiques interrogeant notre présence au monde et à l'autre.

La plasticité sculpturale de cette écriture « infra-chorégraphique » et les différents formats de représentation qu'expérimente la compagnie depuis 2009 (frontal, quadrifrontal, muséal, en immersion) tendent toujours à mettre le public dans une situation de questionnement en l'invitant à participer à une production collective d'imaginaire.

Très investie sur son territoire d'implantation, la compagnie a créé différents dispositifs de médiation, de diffusion d'œuvres, de soutien aux artistes et d'actions pédagogiques.

Plus d'information sur la page dédiée du site internet : <https://www.trucmuche.org/territoire>